

ÉCHO DU DÔME

oct. 16 ▶ jan. 17

8	3	7	16
DOSSIER	Actualités	Musique	Zoom
Guerres secrètes	Les Invalides à Chantilly	Mūza Rubackyté	Vizir, cheval de l'Empereur

From C.T.O. **G2440**

Copy for C.C. War Office
Original.

COPY OF TELEGRAM.

GOVT.

Name of Cable Co., Date and Serial No. NORTHERN 124 TR 524 TRANSMITTED
 Place of Origin STOCKHOLM VIA NORTHERN AND COMMERCIAL
 Name from AFFAIRES ETRANGERES
 To ~~19 JAN 17~~ Legation Suede Mexico Censor's No. 5
 Date ~~18 35~~ 19 Jan 17 Date 19 JAN
 Time handed in 18-35 Time copied 10.0

Text: *N°2 v 18 Jan*
 00723 00491 19750 08947 17208 40181 00416
18 Jan *Wittor*
 00491 00012 13502 11639 11009 ~~21381~~ 21631 02157
Wittor *Wittor*
 SCHE 04373 19038 17821 17251 15273 20321 05373
Wittor *Wittor*
 19770 03654 21953 18686 17250 03558 19971 17802
Wittor *Wittor*
 20968 57993 22872 23677 15273 09371 06393 09495
Wittor *Wittor*



Remarks.....



Fête de la Sainte-Barbe, décembre 2015, en façade nord des Invalides
© musée de l'Armée/Pascal Segrette

Le musée de l'Armée fête la **Sainte-Barbe**



Les 10 et 11 décembre prochains, à l'occasion de la fête de sainte Barbe, patronne des artilleurs (fêtée le 4 décembre), le musée de l'Armée met à l'honneur ses collections d'artillerie et revient sur cinq siècles d'histoire militaire du Moyen Âge à nos jours.



Des démonstrations dynamiques de matériels d'artillerie emblématiques comme le trébuchet médiéval, le canon hippomobile du système Gribeauval ou le légendaire canon de 75mm de la Grande Guerre seront réalisées avec des servants en uniformes d'époque.

Enfin, la présentation d'un canon CAESAR et de matériels de protection antiaérienne comme le système MISTRAL et de sa plateforme PAMELA témoigneront de l'engagement de l'artillerie d'aujourd'hui.

Ces évolutions s'effectueront au son de la fanfare de l'Artillerie, riche de plus de cinquante musiciens et d'un répertoire exceptionnel.

L'édition 2016 de la fête de la Sainte-Barbe fera une place importante à l'artillerie de la Grande Guerre et plus particulièrement à celle de l'«hyperbataille» de Verdun.

Les pièces présentées évoqueront les grands épisodes de l'histoire militaire de la France et témoigneront notamment de la rapidité de l'évolution de l'artillerie au cours de cette période.

Cette manifestation unique et gratuite, réalisée en collaboration avec l'École d'Artillerie de Draguignan, aura pour cadre prestigieux la cour d'honneur des Invalides.



Louis II de Bourbon, prince de Condé, devant le champ de bataille de Rocroi, par Juste d'Egmont.
© musée de l'Armée / Anne-Sylvaine Marre Noël



Départ de la peinture du musée de l'Armée pour le château de Chantilly, où il sera exposé.
© musée de l'Armée / Pascal Segrette

Le Grand Condé

Le Rival du Roi-Soleil ?

Exposition au Domaine de Chantilly

Aucune exposition n'a jamais été consacrée à Louis II de Bourbon, prince de Condé (1621-1686), mieux connu sous le nom de Grand Condé. Grâce notamment aux prêts généreux du musée de l'Armée, partenaire de l'exposition, le Domaine de Chantilly entend réparer ce tort en consacrant une manifestation d'envergure au prince le plus fastueux du Grand Siècle et à sa glorieuse épopée.

Condé fut, avec Turenne, le plus brillant chef d'armée de son époque, mais aussi un prince rebelle (rappelons-nous la Fronde !). C'est la bataille de Rocroi, gagnée en 1643 face aux terribles Espagnols menaçant le royaume du tout jeune Louis XIV, qui le propulsa dans la légende. Une précieuse relique de cette victoire retentissante est prêtée pour l'occasion par le musée de l'Armée : le fauteuil de l'impotent mais valeureux comte de Fontaine, tué sur ce siège alors qu'il commandait l'infanterie ennemie. Il est accompagné par de nombreux plans de batailles décryptées, des armes et armures (dont certaines provenant des collections du musée de l'Armée) ou d'impressionnants tableaux grâce auxquels le visiteur pourra découvrir les nombreux sièges et batailles menés par le prince jusqu'à sa retraite en 1675, alors qu'il était au service des conquêtes de son cousin le Roi-Soleil.

Le Grand Condé fut également l'un des personnages les plus portraiturés de son temps, de multiples portraits peints ou sculptés en témoignent.

Pour la première fois depuis le XVIII^e siècle revient ainsi à Chantilly le portrait monumental du prince devant la bataille de Rocroi (acquis en 2007 par le musée de l'Armée) qui ornait à l'origine la galerie des Batailles du château. La seconde partie de l'exposition s'arrête sur le mécénat fastueux du prince, qui a donné à Chantilly tout l'éclat qu'on lui connaît. Les noms d'André le Nôtre, François Vatel, Molière, Charles Le Brun ou Pierre Mignard lui sont associés. C'est l'occasion de reconsidérer l'importance de sa collection de peintures et de ses relations avec les plus grands écrivains du temps. À l'image de son royal cousin, le chef de guerre fut aussi un prince des arts et des lettres.

EXPOSITION

**Du 5 septembre 2016
au 2 janvier 2017 au
Domaine de Chantilly,
salle du Jeu de Paume**





Glaive de membre du Directoire de Lazare Carnot
© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN / Pascal Segrette

Département moderne : évolutions du parcours, renouvellement des collections

Au mois de juin 2016, sept ans après sa réouverture, le département moderne, qui couvre la période de 1643 à 1871, a mené à son terme la première tranche d'un chantier portant sur ses salles permanentes. Initié en novembre 2014, ce chantier a permis de réaliser plus de 800 opérations d'éclairage, de soclage, de signalétique, de menuiserie et de peinture mais aussi d'enrichir le parcours.



Nouvelles acquisitions : le glaive de Directeur de Carnot

Au cours de l'année 2015, le musée de l'Armée a acquis plusieurs œuvres dont le glaive de Directeur de Lazare Carnot (1753-1823). Entré dans les collections par voie de dation, ce glaive, accompagné de son fourreau et de son baudrier, est désormais exposé dans une vitrine spécialement conçue pour les accueillir. Cette arme d'apparat d'acier, d'or et de velours, rappelle le rôle de Carnot dans la réorganisation de l'armée française qui devient, grâce à son action, la première puissance militaire d'Europe dès 1795.

Pièces issues des réserves

Les équipes du musée de l'Armée sont intervenues dans 38 vitrines afin de les compléter ou d'en améliorer la présentation. Au total une centaine d'armes, d'uniformes et de pièces d'équipements, issus des réserves du musée, sont venus compléter le parcours, à l'image de cette tenue de général de division, qui a appartenu à Jacques-Zacharie Destaing (1764-1802).



Clés d'honneur de la ville d'Alger
© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Christophe Chavan



Vue de la statue de Napoléon I^{er} située dans le déambulatoire du tombeau impérial des Invalides, Charles Garnier, 1848. Aquarelle sur papier © DR

Expositions temporaires et renouvellement du parcours permanent

Dans le sillage des expositions *Napoléon III et l'Italie*, *Naissance d'une Nation* (1848-1870), *Algérie, 1830-1962*. Avec Jacques Ferrandez et *Napoléon à Sainte-Hélène*. À la conquête de la mémoire, les salles permanentes du département moderne se sont enrichies de pièces issues des réserves du musée, achetées en vente publique ou déposées par des particuliers. Ces œuvres et objets permettent d'évoquer deux événements majeurs de l'histoire militaire de la France au XIX^e siècle - la conquête de l'Algérie sous la Monarchie de Juillet (1830-1848) et la guerre de Crimée (1853-1856) - ainsi qu'un événement incontournable de l'histoire des Invalides : le retour des Cendres de Napoléon (1840).



Prise d'un drapeau prussien par le 4^e régiment en 1806, Edouard Detaille, 1898 Huile sur toile
© musée de l'Armée / Emilie Cambier

Création d'un nouveau parcours : peindre l'histoire

Le musée de l'Armée présente dans les salles consacrées aux guerres de la Révolution et de l'Empire (1792-1815) neuf nouveaux tableaux jusqu'alors conservés en réserves. Contrairement aux autres pièces de collections, effets portés par les acteurs de l'époque ou œuvres les représentant, ces tableaux sont des œuvres rétrospectives. Ils donnent à voir le regard de deux peintres, Jean-Louis-Ernest Meissonier (1815-1891) et Jean-Baptiste-Édouard Detaille (1848-1912), qui ont vécu bien après les événements. Ainsi, dans *Le Trophée*, Detaille fait revivre le souvenir glorieux de l'épopée impériale, à une époque marquée par la douloureuse défaite infligée par l'Allemagne à la France en 1871.

Dessiner les Invalides

Depuis sa création en 1905, le musée de l'Armée contribue à la connaissance, à l'étude et la mise en valeur de l'Hôtel des Invalides.

Sa politique éditoriale actuelle en témoigne : en 2014, il a coédité avec les éditions Artlys le nouveau guide officiel des Invalides et du musée de l'Armée ; en 2015, il s'est associé avec le ministère de la Défense et les éditions de l'Esplanade pour publier le livre d'art sur l'Hôtel dirigé par Alexandre Gady, historien de l'architecture moderne, professeur à l'Université de Paris-Sorbonne. Avec d'autres universitaires et spécialistes de renom, il est à nouveau aux côtés du musée à l'occasion de la parution, à l'automne 2018, d'un nouveau volume de la superbe collection *La Grâce d'une cathédrale*, aux éditions la Nuée bleue. La connaissance de l'histoire de l'Hôtel sur l'acquisition récente de plusieurs dessins relatifs à la création du tombeau de l'Empereur, confiée à Visconti en 1842 et achevée en 1861, permet de mesurer son impact sur l'église du Dôme mais aussi sur ses abords, comme en témoigne le projet de regroupement sur l'esplanade des Invalides des principaux services de l'État, développé dans les années 1860 et repris après 1870 par Crépinet, successeur de Visconti.

Ce dernier introduit une nouvelle partition : le culte laïc de l'Empereur s'inscrit au registre souterrain tandis que le culte divin continue d'occuper le registre supérieur. Le jeune Charles Garnier réalise, peu après la révolution de février 1848, la première vue connue de la *cella* consacrée au culte impérial à travers les *imperialia* : étendards pris à l'ennemi en 1814, chapeau et épée de l'Empereur rapportées de Sainte-Hélène par le Baron Gourgaud, effigie de Napoléon législateur commandée à Simart en 1846, en tant qu'adjonction au projet initial.



Reconstitution de la chambre à coucher de Napoléon, à Longwood House.
© musée de l'Armée / Emilie Cambier

Retour
sur...

Napoléon à Sainte-Hélène: la parole au professeur Luigi Mascilli-Migliorini



Napoléon à Sainte-Hélène ferme ses portes et totalise 90 000 visiteurs. Retour sur ce beau succès, avec le professeur Luigi Mascilli-Migliorini, professeur d'histoire moderne à l'Université de Naples « L'Orientale » et président du comité scientifique de l'exposition.

L'étude des publics montre que les visiteurs ont d'abord trouvé l'exposition « intéressante » et « instructive » et seulement en troisième lieu « émouvante ». Quelles conclusions peut-on en tirer et y a-t-il lieu de s'en féliciter ?

La réaction du public est tout à la fois surprenante et encourageante. On a souvent pensé que la seule façon de rendre compréhensible Napoléon, sa biographie et sa place dans l'histoire, était de retrouver la dimension sentimentale du personnage, celle-là même qui l'a en quelque sorte occulté, voire noyé et ce, quelle que soit la perspective adoptée. En d'autres termes, le mythe serait donc devenu la seule histoire possible. Les visiteurs de l'exposition paraissent, au contraire, nous dire qu'il est désormais possible, sans pour autant rompre avec une tradition « sentimentale » qui est vieille de deux siècles et qui à ce titre fait aussi partie de l'histoire, d'aborder et de comprendre l'époque napoléonienne, ainsi que son acteur principal, par les moyens de l'intelligence et de la raison.

Le statut de l'empereur déchu, la façon dont les autorités britanniques le désignent ou s'adressent à lui, les signes et traces de sa grandeur passée enfin, sont au cœur de l'exposition. Peut-elle nous aider à comprendre ce qu'est le pouvoir politique et la part qu'y ont les symboles qui s'y attachent ?

L'exposition a, en effet, tenté de montrer les années de Sainte-Hélène comme un récit autour de la question du pouvoir. De fait, Sainte-Hélène peut être considérée comme le roman d'origine des temps modernes, un King Lear shakespearien, tout entier sous-tendu par un discours sur le pouvoir, ses attraits, ses horreurs, ses nostalgies et, surtout, sa fin.

Mais il ne faut jamais oublier que, si nous pouvons parler et penser ainsi, c'est parce que Napoléon lui-même nous a mis sur cette voie. En fait, Sainte-Hélène nous offre, exceptionnellement réunies, tout à la fois l'expérience « vivante », en prise directe, de la déchéance du pouvoir et le récit de cette expérience par la personne même qui la subit : extraordinaire !

Lorsque Napoléon I^{er} séjourne à Sainte-Hélène, il n'est plus un souverain, pas même un chef militaire. Comment expliquer que ces six années aient à ce point marqué les consciences et l'histoire française, voire européenne, jusqu'à nos jours ?

On peut répondre à cette question, d'abord, sur un plan pour ainsi dire politique. Sainte-Hélène contribue à forger la conscience politique de la France sortie de la Révolution et, ce faisant, aide les Français à comprendre ce qui s'est passé, ce qu'eux-mêmes ont réalisé au cours de cette période, ainsi que la façon dont ces événements s'inscrivent non en contraste avec leur histoire mais dans une relation complexe et subtile faite de continuité et de rupture avec une tradition qui demeure et sert de point de départ à un élan vers leur avenir, qui est celui d'une « Grande Nation ». Pour l'Europe, Sainte-Hélène marque l'origine d'une modernisation politique d'inspiration libérale et démocratique, alors qu'auparavant il n'y avait d'autre alternative que d'imiter la France ou de subir, sous la contrainte, l'exportation du modèle français. Les défaites ont finalement construit un Napoléon européen bien plus que ses victoires. C'est en effet au moment même où l'on aurait pu se passer de ce petit homme prisonnier au large de l'Atlantique, que l'Europe a commencé à accepter la leçon historique qui se cachait, derrière son domaine et sa gloire.



Catalogue de
l'exposition en vente
à la boutique du musée
Éditions Gallimard
35 euros / 304 pages



Mūza Rubackytė

© Jean-Philippe Raibaud

INTERVIEW

Pianiste lituanienne émérite, Mūza Rubackytė naît à Kaunas sous l'occupation soviétique. Le 8 décembre prochain, en écho à l'exposition *Guerres secrètes*, elle nous livrera, à travers un programme musical sensible, une partie de son histoire.

Quel sens a pour vous le fait de jouer aux Invalides ?

Jouer aux Invalides est pour moi un événement artistique. J'ai joué plusieurs fois dans ce haut lieu de l'histoire et de l'identité française. C'est un honneur mais c'est aussi la source d'une inspiration et d'une sensation d'élévation dans mon cœur d'artiste.

Quel écho personnel suscite en vous la thématique du cycle *Guerres secrètes* ?

Une grande partie de ma famille a été déportée et nous avons tout perdu. Sur le passeport de mon grand-père figurait un cachet « ennemi du peuple ». J'étais moi-même engagée dans le mouvement d'indépendance de mon pays et mon propre passeport m'a été retiré. Aujourd'hui, je suis fière de mon pays et de mon peuple. Notre « révolution chantante » a été entendue et reprise par les autres peuples et a même ébranlé le mur de Berlin.

Comment avez-vous composé votre programme musical ?

Le chant lituanien, intitulé Chère Lituanie de J. Naujalis, concentre toutes les valeurs de notre identité nationale pour lesquelles nous nous sommes battus. Čiurlionis est une figure de la pensée libre tant par sa musique que par sa peinture, et incarne un symbole de l'indépendance pour tous les Litoniens. La musique de Chostakovitch est, quant à elle, très codifiée et véhicule des messages de résistance à la tyrannie et d'espoir.

Propos recueillis par
Nina Le Bahl, chargée des
publics et de la promotion,
département action
culturelle et musique

Billetterie et informations musee-armee.fr
saisonmusicale@musee-armee.fr
01 44 42 54 66

La saison musicale du musée de l'Armée vous offre une programmation éclectique, comprenant 50 grands concerts sacrés et profanes, tout au long de l'année. Deux cycles de concerts seront dédiés aux expositions temporaires de l'automne 2016 et du printemps 2017. Le centenaire de la Grande Guerre sera célébré par quatre concerts en novembre et décembre. En février 2017 le festival Vents d'hiver soufflera sur les Invalides ! Enfin, les lauréats des *Victoires de la musique classique* seront mis à l'honneur grâce au CIC et les jeunes et talentueux musiciens du conservatoire feront leurs *Premières Armes* avec la Fondation Safran.



Les rendez-vous à ne pas manquer

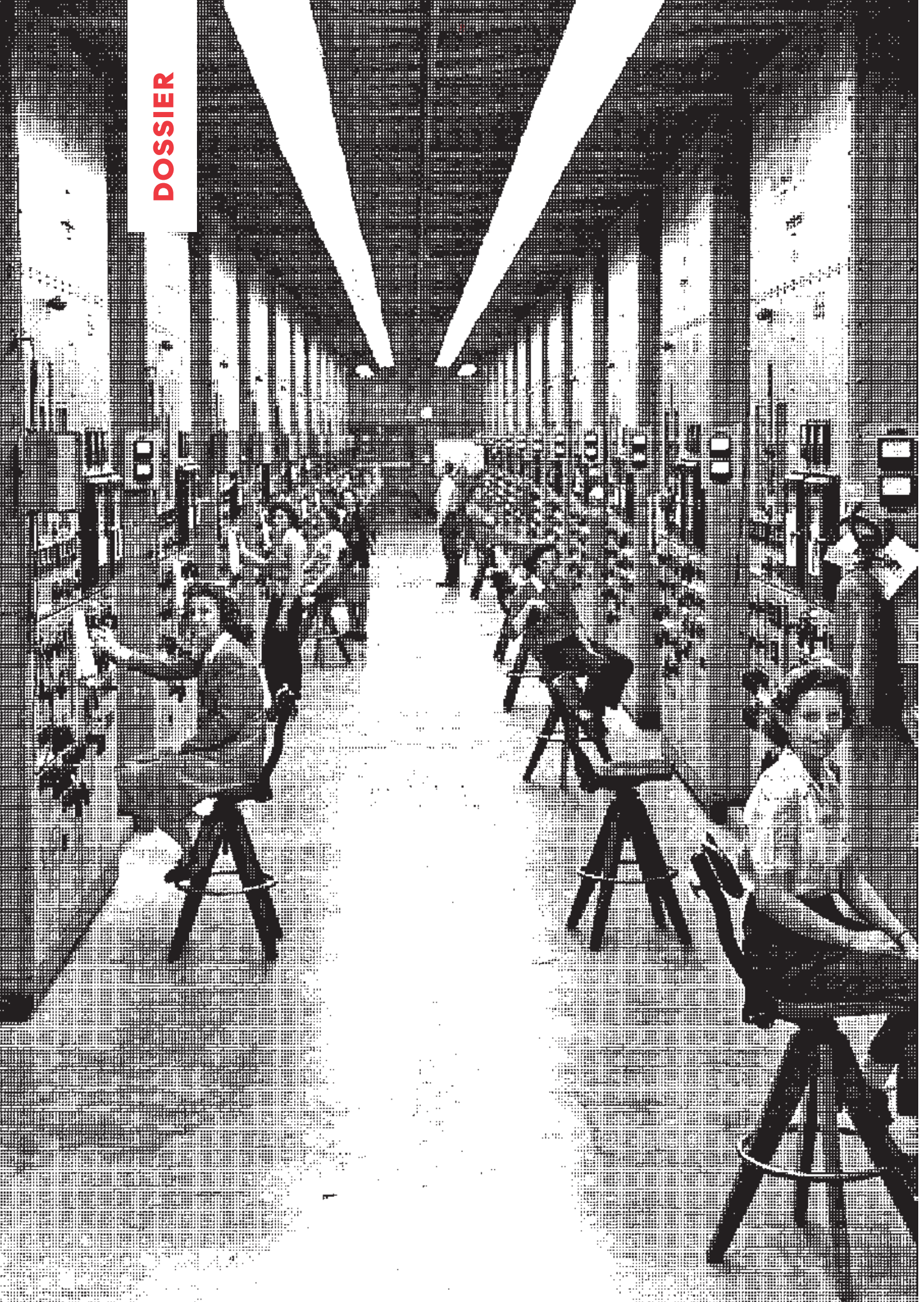
18 octobre, **Svetlin Roussev et Fedor Rudin**
20h, cathédrale Saint Louis

29 novembre, **Alexandre Kniazev**
20h, cathédrale Saint Louis

15 décembre, **Une soirée à l'opéra**
20h, cathédrale Saint Louis

24 janvier, **Alexandre Nevski**
20h, cathédrale Saint Louis

DOSSIER



Guerres secrètes

Exposition du 12 octobre au 29 janvier 2017



Pourquoi y a-t-il des guerres secrètes ?
Quels sont les organismes qui les mettent en œuvre ?
Qui sont les femmes et les hommes liés à ces activités ?
L'exposition *Guerres secrètes* propose de démêler le vrai du faux, le fantôme de la réalité, pour porter un autre regard sur ce monde de l'ombre.

Exposer les guerres secrètes n'est pas chose facile en raison de la confidentialité liée à un tel sujet, de la rareté présumée des objets et des dispositions législatives et réglementaires qui interdisent la publication de nombres de documents, particulièrement en raison de la protection des sources. Néanmoins, contrairement à ce que l'on peut imaginer de prime abord, de nombreux objets, des documents d'archives imprimés et télévisuels sont concernés et ils sont passionnants, même s'ils ne couvrent pas la totalité des périodes et des événements abordés.



De James Bond à monsieur Dupont : légende et réalité des guerres secrètes

Par ailleurs, l'exposition joue sur deux registres — celui de la réalité et celui de la fiction — de façon délibérée et ouverte, afin de pouvoir s'appuyer sur ce que le visiteur sait déjà. Car parler aux visiteurs d'aujourd'hui des guerres secrètes en ignorant ou en feignant d'ignorer les fictions qui les ont traités, qu'il s'agisse de la littérature ou du cinéma, c'est ignorer que nul n'aborde un tel sujet sans bagages, c'est faire fausse route, c'est enfin et surtout se priver d'une entrée à la fois efficace, plaisante et stimulante.

Ainsi, tout en assumant la rareté des traces d'affaires majeures pour les périodes les plus récentes, en mettant les objets et les documents en valeur par un appareil didactique adapté et en perspective par des entretiens avec des acteurs des guerres secrètes, en expliquant et illustrant une grande partie des thématiques par des exemples tirés d'événements de la Seconde Guerre mondiale, l'exposition aborde les guerres secrètes à travers leurs enjeux, leurs mécanismes, leurs moyens ainsi que les hommes et les femmes qui les ont mis en œuvre.

Géométrie variable des services secrets

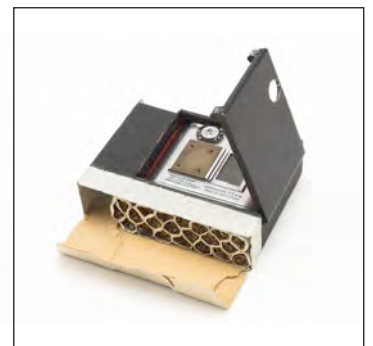
La période concernée débute au milieu du XIX^e siècle, avec la mise en place des premières institutions consacrées au renseignement, pour s'achever avec la fin de l'URSS et de la Guerre froide en 1991, en évoquant, bien entendu, la Seconde Guerre mondiale, cruciale dans la formation des services secrets tels que nous les connaissons aujourd'hui. Organisée en douze séquences, elle aborde entre autres les thématiques suivantes: l'État et les services secrets; la définition d'un agent, son recrutement, sa formation, la construction de sa légende et son destin; ainsi que la recherche et la transmission de l'information, les opérations clandestines, pour finir enfin sur la guerre psychologique et le dévoilement du secret.

◀ Laboratoire national d'Oak Ridge (Tennessee, États-Unis) créé dans le cadre du projet Manhattan, durant la Seconde Guerre mondiale. © Droits réservés

▲ *Descriptive Catalogue of Special Devices and Supplies* (volume 2), compilé et édité par le War Office (Bureau de la Guerre) britannique 1945, The National Archives of the UK © musée de l'Armée / Pascal Segrette

▶ Appareil photo miniature Tessina automatique 35 mm caché dans un paquet de cigarettes, utilisé par le SDECE années 1960-1980 DGSE - Ministère de la Défense © musée de l'Armée / Pascal Segrette

Pour mener à bien ce projet délicat, le musée de l'Armée s'est entouré des meilleurs spécialistes du sujet qu'ils soient, universitaires, conservateurs, acteurs ou anciens acteurs des services secrets, sous la présidence du professeur Olivier Forcade. L'exposition a aussi bénéficié du concours d'institutions françaises majeures, telles que le Secrétariat général de la Défense et de la Sécurité nationale (SGDSN), la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE), la Direction générale de la sécurité intérieure (DGSI), le Service historique de la Défense, les Archives nationales, ou encore Le musée Gaumont, Mandarin Télévision-Arte France, la BDIC, l'INA... et étrangères, la British Library, le All Souls College, EON Productions et le Combined Military Services Museum en Angleterre et en Allemagne: le Deutsches Historisches Museum, l'AlliiertenMuseum et le musée de la Stasi à Leipzig.



7
 TRÈS SECRET
 3
 ...détient ce document sans
 ...sous le coup du
 ...délits



INTERVIEW

Les guerres secrètes, depuis les débuts de l'espionnage à aujourd'hui, ne manquent pas d'inspirer les productions artistiques, de la littérature au cinéma. À l'occasion de l'exposition, l'Écho du Dôme a souhaité questionner les rapports entre réalité et fiction en proposant deux interviews exclusives, l'une de monsieur Jean-Yves Le Drian, ministre de la Défense, la seconde de Fabien Bouly, maître de conférences en cinéma et audiovisuel, membre du comité scientifique.

Deux points de vue à découvrir.

Monsieur Jean-Yves Le Drian

Ministre de la Défense

Monsieur le ministre, un nombre important d'ouvrages est consacré aux guerres secrètes, ainsi qu'aux services de renseignement et de contre-espionnage. En quoi une exposition sur ce sujet peut-elle apporter une contribution nouvelle et originale à l'information du grand public ?

Il est vrai que notre époque témoigne d'un intérêt singulier pour le domaine du renseignement, sous tous ses aspects. Cette exposition répond donc à une demande réelle d'information de la part du grand public. Mais votre question souligne cependant une vraie difficulté à laquelle une exposition de ce genre doit s'affronter. Comment, en effet, exposer au grand jour ce qui par définition relève du secret et du confidentiel ? Comment ne pas céder à la facilité d'une mise en scène spectaculaire au détriment de la réalité, tout en se gardant d'interférer dans les relations entre puissance, et risquer inutilement de les compromettre en en révélant des éléments qui relèvent de leurs intérêts supérieurs ? C'est la réussite de cette exposition de relever cette gageure, et c'est ce qui en fait un événement précieux pour le public. Elle présente en effet un reflet fidèle et aigu des enjeux de cette réalité complexe, et de son traitement public, grâce au parcours historique choisi, aux objets et aux documents exposés ainsi qu'aux différents témoignages qui y seront présentés.

L'exposition du musée de l'Armée présente, à côté de documents et d'objets liés à l'histoire des services secrets, des entretiens avec des hauts responsables politiques – les anciens Premiers Ministres Michel Rocard, Edouard Balladur et Jean-Pierre Raffarin, ainsi que Pierre Joxe, ancien ministre de l'Intérieur et de la Défense. Que pensez-vous cette initiative ?

Ce choix me paraît tout à fait judicieux, nécessaire même. Il importe en effet de pouvoir mettre en perspective les objets et les documents grâce à la vision des acteurs de ces guerres secrètes, et au premier chef celle des responsables politiques et hommes d'État qui ont décidé de l'organisation de nos services de renseignement et qui en assument, en dernière instance, la responsabilité. N'oublions pas qu'il s'agit d'un environnement qui, aussi sophistiqué soit-il sur le plan technologique – je pense par exemple à cette guerre secrète d'un genre nouveau qui a lieu dans le domaine du cyber – est fait de décisions humaines.

SECTION 22-5-1

ARRIVE LE : 2

No. ARRIVÉE : 31

CLASSEMENT :

RENSEIGNEMENT DE SOURCE ÉTRANGÈRE

SOURCE SPÉCIALEMENT PROTÉGÉE
A NE JAMAIS COMMUNIQUER

COMMANDE DU 83-1

945

COMMANDE DU 30-1

Numero 150



INTERVIEW

Fabien
BullyMaître de conférences
en cinéma et audiovisuel,
Université Paris Ouest
Nanterre La Défense

**Quel a été votre rôle
dans l'élaboration de l'exposition ?**

Les commissaires ont souhaité que les rapports entre fiction et réalité soient un axe structurant de l'exposition. En 2011, j'avais programmé au musée de l'Armée un vaste cycle sur le cinéma de la Guerre froide : *L'Écran atomique*. Ils m'ont donc demandé de penser la place du cinéma dans l'exposition, de participer au comité scientifique, de sélectionner les extraits de films et de séries qui illustrent les grandes thématiques qui jalonnent le parcours et de concevoir les textes qui mettent en perspective ces extraits. J'ai aussi approfondi ce travail de réflexion aux plans historiques, esthétiques et culturels dans le catalogue. J'ai donc été associé aux grandes étapes de la construction de l'exposition, pour que le cinéma traitant des guerres secrètes soit lui-même pleinement exposé, ce qui constitue l'une des belles originalités du projet. Parallèlement, il m'a été proposé de programmer un nouveau cycle de films : *Objectifs secrets*, qui est une manière, pour détourner la citation célèbre de Clausewitz, de poursuivre l'exposition par d'autres moyens.

**En quoi les représentations cinématographiques
sont-elles indissociables du thème de l'exposition ?**

Par définition, les guerres secrètes ont une part invisible et cachée. Les fictions cinématographiques trouvent dans cette zone d'ombre un terrain à investir pour dévoiler en images, de manière plus ou moins réaliste, plus ou moins fantasmée, les opérations clandestines, les stratégies d'infiltration et les exécutions programmées qui forment le tissu des luttes non-conventionnelles. Bien souvent, les idées que l'on se fait des guerres secrètes ont été en partie façonnées par le cinéma. C'est lui qui a contribué à donner des visages aux espions et à nous faire vivre de l'intérieur les actions de la Résistance. Par le biais de ses intrigues, il a montré ce qu'ont de terrible, de violent et de tragique ces guerres, mais il a aussi fait d'elles un terrain de jeu absurde ou comique. En ce sens, le cinéma vient aussi troubler notre rapport à la réalité de ces guerres. Or, c'est ce rapport complexe entre réalité et fiction que l'exposition veut mettre en évidence. C'est pourquoi le cinéma se devait d'y occuper une place importante.

Ce sont des décisions politiques qui ont renouvelé l'architecture de nos moyens de renseignement, notamment après la première guerre du Golfe et le constat d'un certain déclassement de la France dans ce domaine, avec la création de la Direction du renseignement militaire et du Commandement des opérations spéciales, deux outils indispensables, aujourd'hui même, à notre action de Défense et qui nous donnent une expertise reconnue par tous nos partenaires.

Dans l'exposition *Guerres secrètes*, une place a été réservée aux fictions – littéraires et surtout cinématographiques – qui mettent en scène les services.

Quel est votre sentiment sur l'image que ces fictions donnent des agents, de leurs missions et du rôle des services secrets en général ?

Je constate d'abord que la création artistique dans ce domaine est particulièrement dynamique. La « Mission cinéma », dont j'ai récemment décidé la création, vise d'ailleurs à amplifier le soutien du ministère de la Défense à ce domaine. Entre des fictions à dimension spectaculaire, dont l'archétype demeure encore aujourd'hui *James Bond*, et des fictions qui souhaitent s'inscrire dans une veine plus réaliste, comme *Le Bureau des Légendes*, les services sont plus que jamais une source d'inspiration pour les écrivains et les cinéastes. Et le réalisme n'est bien sûr pas exclusif d'une dimension romanesque, intrinsèquement liée à ce métier fascinant par bien des aspects. C'est tout l'intérêt de cette exposition, justement, que de présenter cette dimension avec la distance critique nécessaire, afin de montrer la part du mythe dans les images héroïques que ces fictions véhiculent parfois. C'est aussi une façon de donner toute leur place au « courage » anonyme que salue Michel Rocard, à la « banalité des acteurs du monde secret » soulignée par John le Carré dans le catalogue de l'exposition. C'est une manière pleinement justifiée de mettre à l'honneur la réalité à la fois quotidienne, modeste, pleine d'abnégation, indispensable et parfois héroïque de celles et ceux qui sont des combattants de l'ombre.

Émetteur-récepteur type SE 90/40, utilisé pour la mission Carthage - Paris, musée de l'Armée. Don du Service de documentation extérieure et de contre-espionnage (SDECE) - Seconde Guerre mondiale © musée de l'Armée / Pascal Segrette

Appareil photo Minox, produit en Allemagne après la guerre, devenu avec l'usage l'appareil photo « espion » le plus populaire - Guerre froide, 1974. DGSE - Ministère de la Défense © musée de l'Armée / Pascal Segrette

Votre mission si vous l'acceptez...



EN ÉCHO
à l'exposition

Conférences

Ombres & lumières des guerres secrètes

Pour faire écho à son exposition, le musée de l'Armée, en partenariat avec l'Université permanente de la Ville de Paris, propose trois conférences. Renseignements, opérations spéciales, désinformation, déstabilisation : l'ensemble de ces actions, en dosage très varié, constitue la base des guerres secrètes que se livrent les États, notamment de la fin du XIX^e siècle à la fin de la Guerre froide (1991). Ce cycle de conférences est l'occasion de découvrir certains aspects de ces fascinants conflits de l'ombre.

 Du 3 au 17 novembre 2016

Auditorium Austerlitz
de 13h45 à 15h
Réservation obligatoire
► histoire@musee-armee.fr

Médiation

Visites ludiques de l'exposition

Le jeune public en visite libre dispose de cartels illustrés, permettant de découvrir tout en s'amusant, plusieurs objets ou archives. Ces cartels sont associés à un livret-jeu – en français et en anglais – disponible à l'entrée de l'exposition ou téléchargeable sur le site internet du musée.

Pour les plus connectés, un QR-code à scanner est à disposition sur chacun des cartels avec, à la clé, un message à décrypter.

Au programme également, une visite guidée ludique de l'exposition à la découverte d'objets et d'archives exceptionnels : sous-marin, rat piégé, machine Enigma... Guidés par une conférencière, vous n'ignorez plus rien des services de renseignement et d'espionnage de la fin du XIX^e siècle à la Guerre froide. Quelques défis vous attendent au cours de ce parcours... Cette visite guidée s'adresse aux familles ainsi qu'aux scolaires.

 **Calendrier des visites
à retrouver en ligne**

Informations et réservation
► jeunes@musee-armee.fr

Visites guidées pour adultes
► benedicte@cultural.fr

Cinéma

Objectifs secrets, les guerres secrètes sous l'objectif de la caméra

Les opérations clandestines et les actions secrètes nourrissent l'imaginaire du cinéma. Il dévoile ce qui reste invisible sans lui : les échanges de prisonniers au petit matin, l'infiltration des services étrangers, les stratagèmes pour contrer l'ennemi, les exécutions programmées... Le cinéma fait de la figure angoissante de l'ennemi intérieur un objet d'inquiétude et de fascination (*Un Crime dans la tête*, *L'Affaire Cicéron*). De beaux films exaltent l'engagement des femmes dans la guerre (*Agent S/Z*, *L'Espion noir*). Les séries (*The Americans*, *Le Bureau des légendes*, *Au Service de la France*) font des guerres secrètes le théâtre tragique ou comique de leurs narrations ramifiées. Enquêter sur un homme pour le faire chanter (*Le Dossier 57*), casser le code Enigma (*The Imitation Game*), manipuler un espion pour tromper l'adversaire (*L'Espion qui venait du froid*), lutter contre un ancien agent du MI6 devenu terroriste (*Skyfall*) : autant d'objectifs secrets pour des films. Si la guerre a des objectifs secrets, le cinéma fait du secret le lieu trouble et hypnotique où braquer les objectifs des caméras. Ce double sens d'« objectif » structure le cycle pour dresser un panorama filmique des formes et des archétypes de la guerre secrète, qui traverse l'histoire du cinéma. Ainsi, l'enjeu sera de montrer que le cinéma a largement forgé nos représentations collectives de ces luttes non conventionnelles.

 Du 22 novembre au 2 décembre 2016

Auditorium Austerlitz — Entrée libre
Réservation en ligne ou par téléphone
► 0810 11 33 99

Musique

Un cycle de huit concerts fait écho à l'exposition. Au rendez-vous, musiques de film et compositeurs espions.

 Du 14 octobre 2016
au 24 janvier 2017

Programme complet et billetterie
► musee-armee.fr
voir également en page 7



► Pistolet automatique Luger P08 à silencieux, de calibre 9 mm, conçu dans le cadre de l'opération Foxley, destinée à assassiner Adolf Hitler. En 1944, le SOE a élaboré un plan pour tuer le Führer lors de sa promenade matinale au Berghof, durant laquelle il souhaitait être seul. Ce plan n'a pas été exécuté,

la sécurité d'Hitler ayant été renforcée après l'attentat du 20 juillet 1944 et les Anglais n'ayant pas voulu faire de lui un martyr. Seconde Guerre mondiale Maldon, Combined Military Services Museum
© musée de l'Armée / Pascal Segrette

**Horaires
& programmes
détaillés sur
musee-armee.fr**

Des nouvelles du département ancien



1 500 ans et flambant neuf...

Depuis mai 2016, le musée de l'Armée expose au sein du cabinet archéologique, parmi les armes de l'âge du bronze et les équipements guerriers antiques, un casque grec flambant neuf, étincelant dans l'éclat rouge du cuivre dans lequel il est façonné. Cette pièce est le chef-d'œuvre d'un Compagnon du Devoir et du Tour de France, Thomas Pagès, dit « Butey le Valeureux », jeune chaudronnier qui a choisi pour sa pièce de réception de reproduire un des casques corinthiens conservés par le musée de l'Armée. Les outils comme les procédés qu'il a utilisés, le prototypage mis à part, sont inspirés de ceux mis en œuvre il y a plus de 1500 ans.

Thomas Pagès, qui souhaite par ce geste contribuer à faire connaître les formations d'excellence dispensées par l'Association des Compagnons du Devoir, a récemment accepté de prolonger le dépôt de cette pièce au musée. Elle y rencontre un vif succès, intriguant les visiteurs et encourageant ces derniers à redécouvrir le casque authentique qui l'a inspirée. Cette reconstitution sert également de support à un panneau pédagogique détaillant les techniques de réalisation des équipements antiques, ressuscitées dans une démarche d'archéologie expérimentale.

► Le casque grec réalisé par Thomas Pagès. Ce casque est visible dans les salles du département ancien © DR



► Armure milanaise pour combattre en champ clos, créée au début du XVI^e siècle par Niccolò da Silva. © musée de l'Armée / Émilie Cambier

► Armure japonaise, par Yozaemon Iwai, armurier japonais, début du XVII^e siècle © musée de l'Armée / Émilie Cambier

► Épée dite de Boabdil, dernier roi Maure de Grenade de 1482 à 1492 © musée de l'Armée / Émilie Cambier

D'armures, d'épées et de culottes bouffantes Des prêts majeurs



2016 aura représenté pour le département ancien une année record par le nombre et la diversité des pièces sollicitées pour apparaître dans des manifestations aux enjeux tout aussi variés. Une armure japonaise et un chapel de fer espagnol ont ainsi illustré, dans l'exposition consacrée cet été par le musée du Quai Branly au Président Jacques Chirac, la passion de l'homme d'État pour le Japon et la rencontre fatale entre les Taïnos et les conquérants ibériques.

Plusieurs grands objets du musée de l'Armée évoqueront, à partir du 23 septembre prochain, les chevaleries d'Orient et d'Occident, à l'occasion d'une ambitieuse exposition accueillie au Palais des Diamants à Ferrare, et qui sera consacrée au cinquième centenaire de la publication du *Roland Furieux*, le grand roman épique de l'Arioste. Enfin, parmi de nombreux autres projets, mentionnons la manifestation au titre évocateur proposée par le musée des Arts décoratifs à la fin de cette année ; *Tenue correcte exigée : quand le vêtement fait scandale* abordera ainsi, grâce aux prêts du musée de l'Armée, la mode extravagante des poulaines à la fin du Moyen Âge, ou celle, des crevés, taillades et bouffants au XVI^e siècle. Le clou de cet événement sera certainement la présentation de l'armure de Jeanne d'Arc, ou plus exactement d'une de celles (nombreuses) qui furent attribuées à l'héroïne, exécutée en raison de la transgression mortelle que représentait alors le port pour une femme d'un vêtement viril...

Lafayette nous voilà !*

1776-2016 : 240^e anniversaire de l'Indépendance américaine

L'année 2016 offre à plusieurs institutions françaises l'occasion de commémorer le 240^e anniversaire de la *Déclaration unanime des treize États unis d'Amérique*, plus connue sous le titre *Déclaration d'Indépendance des États-Unis d'Amérique*, le 4 juillet 1776. Trois musées et une bibliothèque reviennent sur cet événement fondateur de l'histoire américaine et célèbrent chacun à leur manière l'engagement de la France aux côtés des *Insurgents*.

Sylvie Leluc,
conservateur du
département artillerie,
musée de l'Armée

En effet, ce conflit entre la Grande-Bretagne et ses colonies d'Amérique du Nord donnait au gouvernement français une occasion inespérée de prendre sa revanche sur le désastre infligé en 1763 lors de la signature du Traité de Paris. Commencée par des livraisons d'armes, l'intervention française prit une forme directe à partir de 1778 et, en plus de l'aide navale et militaire, les insurgés reçurent les fonds nécessaires à leur effort de guerre. L'Amérique, prise entre les offensives anglaises de Clinton et de Cornwallis, réussit à reprendre l'offensive grâce à l'effort de George Washington assisté de Lafayette et de Rochambeau. La capitulation de Cornwallis, à Yorktown le 19 octobre 1781 en Virginie, marqua la fin des hostilités sur le continent américain. Après de laborieuses discussions, la paix fut signée à Versailles le 3 septembre 1783 et la Grande-Bretagne reconnut l'indépendance des États-Unis.

Insurgents, mais aussi les navires affrontant la Royal Navy dans l'Atlantique et dans les Caraïbes. Le prêt de trois œuvres majeures des collections du musée de l'Armée, dont l'épée de Lafayette et le mortier anglais pris à la bataille de Yorktown, permet d'évoquer l'engagement de la France de Louis XVI dans la guerre opposant les colonies d'Amérique du Nord à la Grande-Bretagne de 1775 à 1783.

Le château de Versailles propose, quant à lui, une exposition intitulée *Versailles et l'Indépendance américaine*, présentée du 5 juillet au 2 octobre 2016 dans la galerie des batailles. Premier pays à avoir reconnu cette nouvelle nation, la France se devait de marquer l'événement, particulièrement à Versailles où cette reconnaissance fut décidée en 1777, où la guerre d'Indépendance américaine fut soutenue, et où le traité de paix avec l'Angleterre fut signé en 1783. La présentation d'armes et de modèles d'artillerie du musée de l'Armée permet d'évoquer l'ampleur de l'engagement militaire français.

En écho à cette manifestation, la Bibliothèque centrale de Versailles présente le rôle que jouèrent les Français dans ce conflit singulier, à travers une exposition intitulée *L'ami américain, les Français et l'Indépendance américaine, 1776-1783*, présentée du 5 juillet au 8 octobre 2016, pour laquelle le musée de l'Armée a consenti le prêt de modèles d'artillerie emblématiques du système Gribeauval ainsi que d'armes de poing.

Enfin, l'exposition *Lafayette, l'enfant du pays, l'intime et la légende*, proposée à l'Hôtel du département de la Haute-Loire au Puy-en-Velay du 4 juillet au 25 septembre 2016, faisait la part belle à l'un des héros de cette aventure américaine dont le portrait par Louise-Adéone Joubert et les armes de poing des collections du musée ont permis d'évoquer le souvenir.

* Ces mots, prononcés par le lieutenant-colonel américain Charles E. Stanton sur la tombe du Marquis de La Fayette, au cimetière de Picpus à Paris, le 4 juillet 1917, rappellent l'engagement français dans la guerre d'Indépendance américaine.

Le général La Fayette dans le parc
du château de la Grange-Bléneau,
Louise-Adéone Joubert, 1830
Huile sur toile © musée de l'Armée



Les recherches récentes entreprises autour de cet épisode-clé de l'histoire des États-Unis ont permis la mise en œuvre de manifestations autour de cette première coopération franco-américaine. Le musée de l'Armée a contribué à ces manifestations par des prêts importants et nombreux. Largement relayés dans la presse écrite ainsi que dans les médias radiophoniques et télévisés, ces événements ont connu et connaissent encore une large diffusion auprès du grand public.

Ainsi, l'exposition *Brest, port de la Liberté au temps de l'indépendance américaine*, présentée du 10 juin 2016 au 20 avril 2017 au Musée national de la Marine, château de Brest, met en lumière le rôle stratégique joué alors par le port de Brest. Sont évoqués l'arsenal qui construit et arme la flotte, le port, par où transitent les troupes envoyées combattre aux côtés des



Retrouvez l'exposition documentaire consacrée à la guerre d'Indépendance américaine. Du 1^{er} février au 9 avril 2017, galeries de la cour d'honneur. Entrée libre.



Appareil photo de la marque suisse Tessina, modèle Automatic 35 mm porté sur un tour de poignet, utilisée par la Stasi Guerre froide, années 1960-1990 © DCSI - Ministère de l'Intérieur

LE MUSÉE CLÉ EN MAIN

Musée de l'Armée

Hôtel national
des Invalides

129 rue de Grenelle
Paris 7^e
01 44 42 38 77

Horaires

- Ouvert tous les jours sauf les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 25 décembre et le premier lundi de chaque mois, de 10h à 17h (novembre-mars) ou 18h (avril-octobre), en nocturne jusqu'à 21h tous les mardis d'avril à septembre.
- Juillet-août : ouverture de l'église du Dôme (tombeau de Napoléon I^{er}) jusqu'à 19h.
- Juillet-août-septembre : ouverture exceptionnelle les premiers lundis du mois.
- L'historial Charles de Gaulle est fermé tous les lundis

Tarifs

- Collections permanentes : 11 € (tarif réduit 9 €)
- Exposition temporaire : 8,50 €
- Billet combiné collections permanentes et exposition temporaire : 12 €
- Gratuit pour les moins de 18 ans

Visites guidées

Familles, scolaires et étudiants : jeunes@musee-armee.fr
Adultes : benedict@cultural.fr – 01 42 46 92 04
Journées européennes du patrimoine : histoire@musee-armee.fr



Agenda

- Exposition *Guerres secrètes* du 12 octobre 2016 au 29 janvier 2017
- Fête de la Sainte-Barbe les 10 et 11 décembre 2016 de 14h30 à 17h, entrée libre

DEVENEZ MEMBRE DE LA SAMA

La Société des Amis du Musée de l'Armée

Association loi de 1901 reconnue d'utilité publique, la Société des Amis du Musée de l'Armée (SAMA) est aux côtés du musée depuis plus d'un siècle. Ses statuts lui confient les missions d'enrichir les collections du musée, de contribuer à son rayonnement en France et à l'étranger et de participer à son développement. Pour mener à bien ces missions, elle s'appuie sur le réseau français et international de son millier de membres auquel elle propose des activités en lien avec les collections et les projets du musée : conférences, visites, édition d'une revue, gestion d'un site internet.

Elle correspond avec une dizaine de sociétés d'amis de musées militaires étrangers. Participation à l'acquisition de pièces, dons de tableaux, de documents et d'objets (uniformes, armes, emblèmes, objets du quotidien...), la SAMA conduit son action grâce aux seules cotisations de ses membres.

129 rue de Grenelle, Paris 7^e
01 44 42 37 75
amimuseearmee.fr

Le bureau de la SAMA est ouvert les mardi, mercredi et jeudi de 10h à 16h

musee-armee.fr



/MuseeArmeeInvalides



#/MuseeArmee



/museearmee_invalides



/MuseeArmeeInvalides



app store
/MuseeArmee



google play
/MuseeArmee

Directeur

de la publication
Général de division
Christian Baptiste,
directeur du musée de l'Armée

Rédacteur en chef

Charlotte Georges-Picot

Coordinatrice

Prune Paycha

Conception graphique

Signes du quotidien.org

ZOOM



Vizir, cheval de l'Empereur

**Né il y a 223 ans, « Le Vizir »,
le seul cheval naturalisé de
Napoléon I^{er}, a beaucoup souffert
au cours de son existence.**

De son vivant, il a combattu sous la selle de l'Empereur aux batailles d'Iéna (1806) et d'Eylau (1807). À sa mort en 1826, il est vidé et sa peau, marquée du sceau de l'Empereur, cachée aux agents royalistes. Transférée en Angleterre en 1839, la peau est naturalisée, avant de revenir en France en 1868. Pendant trente ans, le cheval est stocké dans un grenier du Louvre, oublié de tous. En 1905, il entre au musée de l'Armée, où il est longtemps présenté dans des conditions défavorables. Exposée à une lumière excessive et à un taux d'hygrométrie trop faible, la peau, décolorée et repeinte, totalisait en avril 2016 43 fissures, mal restaurées dans les années 1960.

En mai 2016, le musée a organisé une opération de financement participatif (crowdfunding) destinée à collecter les fonds nécessaires à une restauration fondamentale et à la création d'une nouvelle vitrine étanche, équipée d'un système de régulation du climat. Le succès a été immédiat : plus de 270 donateurs ont contribué à plus de 26 000 euros. En juin, le musée a fait appel à deux restaurateurs spécialisés dans les matériaux organiques et la taxidermie, Yveline Hugué et Jack Thiney, afin de réaliser l'ensemble des opérations nécessaires à la conservation et à la présentation au public de Vizir de façon pérenne. Pendant plus d'un mois, ils ont multiplié les traitements et radiographies nécessaires au comblement des fissures et déchirures, au désempoussiérage, à la réhydratation et à la recoloration de la peau, afin de redonner au plus célèbre cheval de Napoléon son aspect d'autrefois.

▲ Vérification des conditions d'exposition de Vizir dans sa nouvelle vitrine © musée de l'Armée / Pascal Segrette

▼ Radiographie de la tête de Vizir © clinique vétérinaire de Grosbois
▼ Nettoyage de la peau de Vizir © musée de l'Armée / Pascal Segrette



Le musée de l'Armée tient à renouveler ses remerciements aux donateurs qui ont permis cette restauration.